

Allocution de M. Jacques Jouanna. Président de l'Association  
Jacques Jouanna

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Jouanna Jacques. Allocution de M. Jacques Jouanna. Président de l'Association . In: Revue des Études Grecques, tome 103, fascicule 492-494, Juillet-décembre 1990. pp. 25-35;

[https://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1990\\_num\\_103\\_492\\_4845](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1990_num_103_492_4845)

---

Fichier pdf généré le 18/04/2018

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 20 JUIN 1990

---

# ALLOCUTION DE M. JACQUES JOUANNA

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

MESDAMES,  
MESSIEURS,

Si la charge de Secrétaire général de l'Association donne l'expérience de la calme assurance du travail dans la continuité, celle de Président réveille l'inquiète conscience de l'éphémère, non seulement parce que la reddition des comptes arrive peu de temps après la prise en charge, mais aussi parce que le bilan commence par l'évocation des disparus; or, cette année, nos pertes sont lourdes et cruelles.

Paul Lemerle était membre de l'Association depuis 1932; il était aussi membre du Comité et fut Président de l'Association en 1965. Sa carrière et son œuvre furent exemplaires. Né en 1903, après des études secondaires et supérieures à Paris, il fut agrégé de grammaire en 1928. Il fut membre, puis secrétaire de l'École française d'Athènes, où il séjourna pendant dix ans de 1931 à 1941. A son retour, il fut maître de conférence d'Histoire de l'Antiquité et du Moyen-Âge à la Faculté des Lettres de Dijon de 1942 à 1947. C'est au cours de cette étape dijonnaise qu'il soutient sa thèse de doctorat d'État en 1945. Deux ans plus tard, il revenait à Paris où il fit tout le reste de sa carrière, d'abord comme directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études (IV<sup>e</sup> section) à partir de 1947, puis comme Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris (de 1958 à 1967), où il fut assesseur du Doyen, et enfin comme Professeur au Collège de France dans la chaire d'Histoire et Civilisation de Byzance de 1967 à 1973 où il créa et dirigea aussi le Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation byzantines. Par son enseignement qui a suscité de nombreuses vocations, comme par son œuvre d'une ampleur étonnante — plus de 250 titres d'articles et d'ouvrages qui vont de 1933 à 1989 —, Paul Lemerle a magistralement illustré et rénové un secteur de l'hellénisme trop souvent négligé, celui du byzantin. Deux ans avant sa thèse, Paul Lemerle avait déjà publié une *Histoire de Byzance* dans la Collection « Que sais-je ? » et un ouvrage sur le *Style byzantin* (1943). Ces deux ouvrages avaient déjà été précédés par vingt quatre articles, notamment dans le *BCII* et dans notre *Revue des Études*

grecques. Plusieurs d'entre eux étaient consacrés aux fouilles de Philippes, cette cité qui fut le sujet de sa thèse principale intitulée « Philippes et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine ». Il s'agit d'une magistrale étude historique et archéologique, qui prenait la suite de la thèse de Paul Collart sur la ville de Philippes à l'époque grecque et romaine. Elle reçut le prix de l'Association en 1946. Pierre Chantraine, alors Secrétaire général, soulignait dans son éloge, l'étendue et la nouveauté des recherches menées avec une méthode rigoureuse tirant parti de toutes les disciplines sur lesquelles se fonde l'étude de l'époque byzantine. Quant à la thèse complémentaire, elle inaugure toute une série de publications de Paul Lemerle : elle offre la première édition diplomatique qu'il consacra aux archives de l'Athos. Ce sont les *Actes de Kullumus* publiés en 1945 et qui ont fait l'objet d'une seconde édition remaniée et augmentée un an avant sa mort. Entre temps, les éditions des archives de l'Athos se sont succédé : les *Actes de Lavra* publiés en collaboration avec plusieurs de ses disciples, André Guillou, Nicolas Svoronos, Denyse Papachrysanthou et plus tard Sima Cirkovic, en tout quatre volumes dont la parution va de 1970 à 1982 ; les *Actes de Saint-Pantéléémon* parus en 1982 et publiés en collaboration avec Sima Cirkovic et Gilbert Dagrón, disciple qui succéda au maître dans la chaire byzantine du Collège de France. Toutes ces éditions, auxquelles il faut joindre les *Prolegomènes à une édition critique et commentée des « Conseils et Récits » de Kékauménos* parus en 1960, témoignent du souci constant de partir des faits recueillis de première main et de les recenser avant de tenter toute synthèse historique. L'historien est d'abord philologue. C'est ainsi que le texte critique et la traduction des *Sources grecques pour l'histoire des Pauliciens d'Asie Mineure* parus en 1970 ont précédé de trois ans *L'histoire des Pauliciens d'Asie Mineure d'après les sources grecques*. C'est aussi la raison pour laquelle son étude sur l'histoire agraire de Byzance commencée en 1958 et définitivement publiée en 1979 dans une traduction anglaise part de l'examen des sources et des problèmes. Une telle méthode, qui s'appuie sur les faits et cerne avec perspicacité les problèmes, s'imposait d'autant plus que Paul Lemerle a exploré de vastes domaines de l'histoire de Byzance à peine défrichés. Avec la modestie du grand savant, Paul Lemerle, en dépit de son érudition inégalée, mesurait la difficulté de telles synthèses. « On voudra bien me croire, écrit-il, si je dis que j'ai longtemps hésité à livrer ces pages à l'impression. Explorer un vaste domaine à peine défriché, c'est se condamner à ne frayer que quelques sentiers à travers trop de broussailles. S'appuyer sur une documentation très souvent mal assurée et d'une décourageante dispersion, c'est s'exposer à bien des mécomptes. Et toucher, par force, à mille questions, c'est provoquer autant de critiques. Je ne prétends donc présenter que des « notes et remarques », pierre d'attente pour une moins imparfaite construction, que d'autres élèveront un jour ». Ces quelques lignes sont extraites de la Préface au livre de Paul Lemerle qui a contribué le mieux à diffuser son savoir immense en dehors du cercle des byzantinistes, à savoir sa synthèse sur « Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au <sup>x</sup> siècle » parue en 1971 dans la Bibliothèque Byzantine, collection dirigée par Paul Lemerle lui-même. C'est en effet un ouvrage de base pour tout helléniste, dans la mesure où il retrace la façon dont Byzance, après l'interruption de la culture hellénique lors des siècles obscurs, connut une première renaissance, aux <sup>ix</sup> et <sup>x</sup> siècles, dont le rôle a été de rassembler, sauver, copier et interpréter ce qui subsistait de l'héritage de la Grèce ancienne. Dans cette vaste synthèse éclate la personnalité du savant qui pose les problèmes avec la plus grande clarté, ne retient que les solutions fondées

sur les faits et écarte résolument les hypothèses, même lorsqu'il s'agit d'opinions très répandues. L'autorité et le rayonnement international de Paul Lemerle se concrétisent dans son appartenance à de nombreuses académies et sociétés savantes et par sa Présidence de l'Association internationale des Études byzantines de 1961 à 1971. Paul Lemerle était membre de l'Institut depuis 1966.

Lorsque Paul Lemerle arriva à l'École d'Athènes en 1931, Yves Béquignon en était le secrétaire général depuis 1929 et était déjà membre de notre Association depuis 1928. Né en 1899 à Lille, Yves Béquignon appartenait à une famille universitaire. Son père était alors professeur au lycée Faidherbe et son grand-père Émile Thomas était professeur à la Faculté des Lettres de Lille. Il commença ses études à Lille avant de les terminer à Strasbourg : il fut agrégé de grammaire en 1923. D'abord professeur au lycée de Dijon pendant un an, il passa le concours de l'École d'Athènes sur les conseils de Paul Perdrizet et de Pierre Roussel dont il avait été l'élève. Il fut membre de l'École française d'Athènes de 1923 à 1929, puis secrétaire général de cette école de 1929 à 1932. De retour, il fut pendant un an professeur au lycée d'Alger, avant d'être nommé à la Faculté des Lettres de Caen, d'abord comme maître de conférences de 1933 à 1937, puis, après la soutenance de sa thèse de Doctorat d'État, comme professeur d'histoire ancienne de 1937 à 1946. Il fut assesseur du Doyen de 1942 à 1946, ainsi que directeur des Antiquités de Normandie-Bretagne. A partir de 1946, il revint dans la Faculté où il avait achevé ses études. Il occupa depuis 1946 jusqu'à 1972 à l'Université de Strasbourg la chaire d'histoire ancienne de la Grèce et de l'Orient. Il fut également assesseur du Doyen à Strasbourg de 1949 à 1960 et eut le grand mérite de diriger l'UER des Sciences humaines pendant les années troublées de 1968 à 1970. Deux ans après, il termina une longue carrière active à l'âge de soixante treize ans. Son œuvre témoigne de son fidèle attachement à la Grèce. On lui doit des recherches à Thasos, à Délos (le théâtre) et en Asie Mineure à Téos. Mais ce fut surtout la Thessalie qui devint, sur les indications de Charles Picard, son terrain de recherches. Après une série d'articles parus dans le *BCH* sous le titre d'« Études thessaliennes », il publia en 1937 sa thèse principale sur *La Vallée du Spercheios* et sa thèse complémentaire sur *Les recherches archéologiques à Phères de Thessalie*. La monographie sur la vallée du Spercheios se situe dans la tradition des grandes études régionales de l'École française d'Athènes. Elle obtint en 1938 le prix Théodore Reinach. Yves Béquignon révèle toutes ses compétences d'historien, de géographe et d'archéologue dans l'étude de cette zone de passage Est-Ouest depuis les temps préhistoriques jusqu'à l'époque classique en passant par l'épopée homérique où l'infatigable dieu-fleuve fut le protecteur de l'enfance d'Achille. Le grand mérite de l'ouvrage est de proposer des identifications de sites, notamment Anthéla, centre des réunions delphiques et Héracléia, fondée par les Spartiates en 426 avec sa citadelle qui n'est autre que l'acropole de l'ancienne Trachis. Marcheur infatigable, bien qu'il fût marin de vocation, Yves Béquignon a mis sa connaissance intime du pays au service du grand public en faisant du *Guide Bleu* une œuvre scientifique dans ses éditions de 1932, 1935 et 1939. Il se dévoua aussi pour la science, en étant secrétaire de la *Revue archéologique* dont il rédigea les index pour les périodes allant de 1900 à 1945 et de 1946 à 1955. En hommage à sa mémoire, ses collègues de l'Université de Strasbourg préparent la publication d'une sélection de ses nombreux articles sous forme de *Mélanges*.

Édouard Delebecque était membre de l'Association depuis 1932. Né à Paris en 1910, il était agrégé des Lettres. Il fut d'abord professeur aux lycées de Montpellier, Casablanca et Avignon, avant d'être assistant à la Faculté des

Lettres de Montpellier, de Lyon et Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Nancy. Docteur d'État depuis 1945, il a été, à partir de 1952, professeur titulaire d'une chaire de Grec à Aix-en-Provence jusqu'en 1980. Il fut assesseur du Doyen pendant huit ans et prit une part considérable dans l'édification de la nouvelle Faculté des Lettres dans les années 1965. Son œuvre qui compte plus de cent titres comprend un nombre assez impressionnant d'ouvrages, plus d'une vingtaine. Mais par delà ce foisonnement se dessinent avec netteté de grandes lignes de force, Euripide, Xénophon, Homère, Thucydide, et aussi de grandes étapes. Comme l'homme, selon Édouard Delebecque, se révèle surtout dans l'épreuve et que les années terribles sont taillées sur un même modèle, la guerre du Péloponnèse présentait des analogies avec la seconde guerre mondiale. Aussi sa thèse de Doctorat d'État sur *Euripide et la guerre du Péloponnèse*, commencée dès avant 1939, bénéficia-t-elle des circonstances dans lesquelles elle s'est vu composer. En étudiant la marque de la réalité contemporaine dans le mythe chez Euripide, Édouard Delebecque a montré que le plus tragique des poètes fut aussi un témoin passionné de son temps, d'une humanité douloureuse qui souffre moins de la passion que des malheurs de sa patrie. L'expérience de l'érudit rejoint celle du poète. Édouard Delebecque a, du reste, toujours eu une affinité avec les auteurs qu'il a choisi d'étudier. C'est vraisemblablement par goût du cheval et de l'équitation qu'Édouard Delebecque, sorti de l'école de cavalerie de Saumur, est venu à Xénophon. C'est en effet l'édition de *L'Art équestre* soutenue comme thèse complémentaire et publiée en 1950 qui inaugure ses travaux sur Xénophon. Entre le chercheur et l'auteur, la sympathie est évidente. Édouard Delebecque éditera et traduira au cours de sa carrière dans la *Collection des Universités de France* les trois traités techniques que Xénophon, homme de guerre et gentilhomme campagnard, consacra aux animaux compagnons de l'homme : *L'art de la chasse* en 1970, le *Commandant de Cavalerie* en 1973 et il rééditera en 1978 *L'art équestre*, près d'une trentaine d'années après sa première édition parue dans les Annales de l'Université de Lyon. Il publia aussi dans la CUF les livres VI à VIII de la *Cyropédie* en 1978 et dans la Collection Érasme le livre I des *Helléniques*. Et comme Xénophon a été victime de l'incompréhension des modernes plus encore que des Anciens, Édouard Delebecque s'est proposé de mieux faire connaître sa vie pour mieux tirer parti de son œuvre dans un monumental essai sur la vie de Xénophon de plus de cinq cents pages publié dès 1957. Il a marché patiemment sur les traces de l'homme à travers son œuvre, mais aussi à travers les pays, car dans l'été 1955, il a cherché à reconnaître sur le terrain plusieurs étapes importantes en Attique, dans le Péloponnèse à Scillonte et en Asie mineure. De Xénophon à Homère qui constitue une seconde branche importante de l'activité érudite d'Édouard Delebecque, le lien est évident : c'est encore la passion pour le cheval qui inaugure ses études sur Homère. Son ouvrage sur *Le cheval dans l'Iliade* paru en 1951 est devenu un classique. Il fut couronné par le prix Reinach en 1952. De *l'Iliade* Édouard Delebecque passa ensuite à *l'Odyssée* dont il étudia avec perspicacité la structure en dégagant les lois de la composition dans deux ouvrages, d'abord dans *Télémaque et la structure de l'Odyssée* paru en 1958, puis dans *Construction de l'«Odyssée»* publié vingt ans plus tard. Ce sont aussi des problèmes de composition qui ont amené Édouard Delebecque à une étude sur Thucydide et Alcibiade en 1965 et à une édition du Livre VIII de Thucydide en 1967. Dans la dernière étape de son œuvre, il a abordé le grec du *Nouveau Testament*, en éditant, traduisant et commentant *l'Évangile de Luc*, les *Actes des Apôtres*, *l'Évangile de Jean* et les *Épîtres de Jean*.

Sa dernière œuvre, encore inédite, est une édition et une traduction de l'*Apocalypse*. L'Académie des Inscriptions lui avait décerné le prix d'Aumale, une de ses plus hautes distinctions. Édouard Delebecque n'était pas seulement un grand universitaire auxquels ses disciples et amis ont rendu un juste hommage en lui offrant des *Mélanges* à l'occasion de sa retraite ; c'était aussi un homme d'action en temps de guerre comme en temps de paix ; il sut allier avec un rare bonheur vie active et vie contemplative.

Joseph Moreau était membre de l'Association depuis 1939. Né en 1900 à Aigurande dans l'Indre, il fit ses études secondaires à la Châtre et ses études supérieures à la Sorbonne et à la Faculté des Lettres de Bordeaux. Il était agrégé de philosophie ; mais cet historien de la philosophie ancienne connaissait aussi parfaitement le latin et le grec, car il possédait deux licences, une licence de philosophie et une licence de lettres classiques. Pendant plus de vingt ans, de 1925 à 1941, il enseigna la philosophie dans l'enseignement secondaire, aux lycées de la Roche-sur-Yon, Angoulême et Poitiers, et il prépara sa thèse de doctorat qu'il soutint en 1939. Deux ans après, il entra dans l'enseignement supérieur à Bordeaux où il occupa la chaire de philosophie et d'histoire des sciences. Il resta fidèle à Bordeaux où il avait fait ses études et enseigna à l'Université jusqu'à sa retraite en 1968. Tous ceux qui l'ont approché appréciaient la générosité de son accueil et la vivacité de son intelligence. Travailleur acharné, Joseph Moreau a laissé une œuvre importante bien connue à l'étranger comme en France. Sa thèse de doctorat sur la *Construction de l'idéalisme platonicien* parue en 1939 a été couronnée par notre Association qui lui décerna en 1940 le prix Théodore Reinach. Pierre Chantraine, alors Secrétaire général, y voyait à juste titre « un des ouvrages les plus importants qui avaient paru depuis longtemps sur le sens général de la doctrine platonicienne ». Joseph Moreau est resté aussi fidèle à Platon qu'à Bordeaux. Il lui consacra d'autres ouvrages : en 1951 *Réalisme et idéalisme chez Platon* ; en 1967 *Le sens du Platonisme*. Sa connaissance des textes était de première main, comme le prouve sa traduction avec des notes du *Parménide* et du *Timée* de Platon, dans le *Platon* de la Pléiade en 1942, tâche que lui avait confiée Léon Robin. Joseph Moreau a réuni une partie de ses articles sur Platon dans *Platon devant les Sophistes* paru en 1987. Mais son intérêt pour la philosophie grecque ne s'arrête pas à Platon. Dès sa thèse secondaire qui traitait de *L'âme du monde de Platon aux Stoïciens*, il avait abordé les grands noms et les grands courants de la philosophie grecque des époques classique, hellénistique et romaine. Il consacra à Aristote deux ouvrages : l'un est une excellente introduction à *Aristote et son école* parue en 1962, l'autre une étude sur *L'espace et le temps selon Aristote* en 1965. La philosophie hellénistique est bien représentée aussi dans son œuvre, *Épicurisme ou le secret de la liberté* paru en 1964 s'intercale entre les deux ouvrages sur Aristote. Ses articles sur le stoïcisme et l'épicurisme ont été réunis en 1979 sous le titre *Stoïcisme, épicurisme, tradition hellénique*. La philosophie grecque plus tardive est présente avec une étude sur le plus grand représentant du néo-platonisme, *Plotin ou la gloire de la philosophie antique*, parue en 1970. Il s'agit là déjà d'un bilan impressionnant. Mais l'horizon intellectuel de Joseph Moreau dépasse largement la philosophie antique. Sa réflexion sur l'idéalisme en philosophie, commencée dès sa thèse de Doctorat d'État, l'amène à poursuivre ses études d'histoire de la philosophie depuis Malebranche jusqu'à Kant en passant par Leibniz et Spinoza et à écrire plusieurs ouvrages non moins importants que ses études sur la philosophie grecque. Joseph Moreau était convaincu que la philosophie ne peut être dissociée de son histoire et

qu'inversement l'étude de son histoire permet de dégager, par delà la diversité et les divergences des doctrines, des constantes, une permanence de la philosophie, ne serait-ce que dans les questions que les philosophes se posent. Aussi l'œuvre de Joseph Moreau renferme-t-elle un double message. L'étude de la philosophie grecque appelle des prolongements ; mais inversement, la philosophie moderne ne saurait être coupée de ses racines, des problèmes posés par les Grecs à l'aurore de la philosophie.

Denis Roussel, fils de Pierre Roussel, était membre de notre Association depuis 1958. Né en 1923 à Strasbourg, il est ancien élève de l'ENS (promotion 1942) et agrégé des Lettres classiques depuis 1950. Il enseigna pendant une quinzaine d'années dans des classes de première de lycée, en province, à Paris et enfin de 1963 à 1966 au Lycée français à Lisbonne où il fut également lecteur à la Faculté des Lettres. A partir de 1966, il gravit tous les échelons de la carrière universitaire à la Faculté des Lettres de Montpellier devenue ensuite Université Paul Valéry où il enseigna l'histoire ancienne, comme assistant en 1966, maître-assistant en 1968, chargé d'enseignement en 1970, puis Professeur en 1976, après avoir soutenu sa thèse de Doctorat d'État en 1975. Intitulée *Tribu et Cité* cette thèse a reçu le Prix Zographos en 1977 ; j'ai eu l'honneur d'en faire l'éloge à cette date lors du rapport présenté au nom de la Commission des Prix. C'est une étude sur les groupes sociaux, familles, phratries et *phylai*, dans les cités grecques notamment à Athènes, à Sparte et dans les cités coloniales depuis l'époque archaïque jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Denis Roussel a eu le courage de dénoncer avec une sagesse critique et un sens de la diversité historique les constructions arbitraires ou les systèmes trop rigides qui méconnaissent la spécificité des diverses institutions. Cette thèse n'était pas le commencement mais plutôt le couronnement d'une œuvre déjà importante tout entière consacrée à l'histoire ancienne et plus particulièrement aux historiens grecs. En 1970 Denis Roussel avait publié sa thèse de troisième cycle sur les *Siciliens entre les Romains et les Carthaginois à l'époque de la Première Guerre Punique* et en 1973, à l'intention des étudiants, un aperçu sur les *Historiens grecs*, notamment Hérodote, Thucydide et Polybe dans la Collection Sup. dirigée par le regretté Robert Flacelière. On soulignera surtout son excellente connaissance du grec mise au service de la diffusion des historiens grecs. Il a, en effet, entrepris dans le cadre de la Pléiade un énorme travail de traduction : dès 1964 parut sa traduction annotée de Thucydide et six ans plus tard sa traduction annotée de Polybe. Il a achevé une traduction des *Helléniques* et de l'*Anabase* de Xénophon qui est encore inédite.

Voilà donc cinq lauréats de notre Association dont nous avons à déplorer la disparition. Notre Association a été particulièrement touchée cette année, car s'y ajoute la perte de cinq autres membres que je mentionnerai dans l'ordre d'adhésion à notre Association.

Marie-Thérèse Beuchart, professeur de lycée, était un membre fidèle de notre Association depuis 1947.

René Missir de Lusignan, né en 1905 à Smyrne où il mourut le 21 février 1990 a vécu dans la tradition chrétienne de ses ancêtres et dans une connaissance intime de la littérature grecque des Pères de l'église. Il était un ami d'Édouard Delebecque et était membre de notre Association depuis 1956.

C'est deux ans plus tard en 1958 que notre collègue suisse Claude Wehrli adhéra à l'Association. Né à Genève en 1931, docteur ès Lettres en 1969, chargé de cours à l'Université de Genève, Claude Wehrli est connu par ses travaux d'histoire grecque et de papyrologie, notamment par sa thèse sur *Antigone et Démétrios*, ainsi que plus récemment par sa publication des Papyrus de Genève

(vol. II en 1986), sans compter de nombreux articles dans le *Museum Helveticum* ou dans la *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*. Il a été trésorier du Groupe Romand des Études grecques et latines.

Membre de notre Association depuis 1982, notre collègue Robert Villers était un grand juriste. Né en 1912, agrégé d'histoire du droit en 1943, il fut professeur de droit à Caen, puis à Paris de 1954 jusqu'à sa retraite en 1981. Il était un spécialiste réputé du droit français, public et privé, mais aussi du droit de l'Antiquité romaine. Il a publié notamment un imposant ouvrage sur *Rome et le droit privé* en 1977, et fut Président de la Société des Études latines. Malgré sa maladie de cœur, Robert Villers tenait à assister régulièrement à nos séances dont il appréciait l'atmosphère cordiale et la qualité des communications. Il a, du reste, prononcé une communication sur « Responsabilité pénale et responsabilité civile dans le droit athénien aux cinquième et quatrième siècles » à la séance du 2 mars 1987. Le texte, intégralement publié en 1989 dans la *Revue historique de droit français et étranger* constitue le dernier article d'une œuvre imposante.

De tous les décès que nous avons à déplorer le plus cruel est celui du plus jeune de nos membres disparus cette année. Joëlle Gerbau-Schiavi, membre de notre Association depuis 1983, était une jeune et brillante helléniste qui entamait une carrière prometteuse. Après avoir été reçue à l'ENS en 1981 et à l'agrégation des Lettres en 1983, elle avait enseigné comme assistante normalienne à l'Université de Rouen ; elle venait à peine de prendre son service dans l'Université François Rabelais de Tours comme maître de conférences de grec, quand elle fut renversée à l'automne 1989 par une voiture : elle avait vingt neuf ans. Sa disparition a plongé dans la désolation ses élèves et ses étudiants, ainsi que ses amis et ses maîtres. Son travail du moins n'aura pas été entrepris en vain. Sa thèse de troisième cycle qu'elle avait préparée sous la direction de Francis Vian et soutenue en 1987, à savoir l'édition des chants XVIII et XIX des *Dionysiaques* de Nonnos de Panopolis, doit paraître dans la *Collection des Universités de France*.

Tous ces vides peuvent être difficilement comblés. C'est néanmoins une consolation que de tourner notre regard vers les nouveaux membres accueillis dans notre Association, une vingtaine en tout cette année. Une analyse de l'origine de ces membres nouveaux en montrerait la diversité. Il y a d'abord la fidélité au souvenir. C'est en souvenir de son père que le docteur Livio Missir de Lusignan, qui fait partie de la Commission des Communautés européennes, s'est inscrit ; et en cela il rend hommage à un père qui lui-même s'enorgueillissait d'avoir suivi l'exemple d'un des cousins germains de son arrière-grand-mère, Octave Maggiar, dont le nom figure parmi les premiers inscrits à notre Association. Il y a ensuite le désir de participer à la diffusion de l'hellénisme français à l'étranger. C'est le cas de nos collègues étrangers José-Miguel Alonso-Nuñez, professeur à l'Université d'Oviedo et de Heinrich von Staden, éminent spécialiste de la médecine hellénistique grecque, professeur à l'Université de Yale. En accueillant des collègues étrangers comme nouveaux membres, nous respectons l'article 4 de nos statuts où il est dit que l'Association entretient des rapports avec les hellénistes étrangers. Il y a aussi les liens traditionnels avec le groupe romand des Études grecques et latines qui, chaque année, fournit un contingent de nouveaux membres intéressés par notre *Revue des Études grecques*. Ils sont cette année au nombre de trois. Nos collègues qui enseignent dans le secondaire restent un vivier dont on soupçonne mal les potentialités. Voici un exemple qui prouve à quel point une meilleure information pourrait accroître le nombre de nos membres. Lors d'un stage dit de formation continue des

professeurs du secondaire qui eut lieu cette année à la Sorbonne, j'ai présenté incidemment à l'occasion d'une conférence sur la tragédie grecque notre Association et sa Revue. Le résultat a été l'adhésion tout à fait spontanée et enthousiaste de dix nouveaux membres. C'est dire que chaque membre a le devoir de faire connaître autour de lui l'Association. Nos remerciements s'adressent donc tout particulièrement à tous ceux qui ont contribué cette année à la présentation de nouveaux membres.

Nos remerciements vont aussi à tous les auteurs de communications qui ont animé nos séances, et à tous les auditeurs qui ont présenté des remarques à la suite de ces communications. Qualité scientifique et variété thématique, telle est l'impression d'ensemble que votre Président en a retirée. Les communications ont couvert un large champ de la grécité depuis la préhistoire des composés en πολυ- par Charles de Lamberterie jusqu'à l'époque byzantine qui fut représentée par la communication inaugurale de Gilbert Dagron sur *L'apparence physique du Christ*. Bien des disciplines ont été représentées : la littérature avec les deux *Électre* de Jean Bollack, l'histoire avec la nouvelle interprétation de la grande Rhétra par Françoise Ruzé, l'histoire des textes avec l'étude de Brigitte Mondrain sur *Cent manuscrits grecs à vendre à Venise en 1544* ; l'archéologie nous a offert trois communications : Jean Bousquet a proposé une nouvelle localisation de l'omphalos de Delphes ; Juliette de la Genière a fait le bilan des découvertes de la campagne 1989 au sanctuaire d'Apollon à Claros ; et un jeune membre de l'école d'Athènes, Dominique Nenna, a présenté les diverses techniques de la fabrication du verre dans la Grèce antique. La numismatique a été particulièrement à l'honneur. Olivier Picard, directeur de l'école française d'Athènes, a brossé une synthèse sur Philippe et le monnayage des cités grecques ; Michel Amandry a communiqué ses premières conclusions sur deux trésors hellénistiques découverts récemment à Claros et à Tanis. Numismatique, littérature et géographie ont été conjuguées dans la communication d'Olivier Masson qui revient au texte de la traduction manuscrite, dans les *Bacchantes* 402-408, et rend à Chypre le fleuve aux cent bouches qu'une conjecture de Reiske avait attribué à l'Égypte. Enfin Madame de Romilly, ancien Secrétaire général et ancien Président de notre Association, et membre de l'Académie française, dont l'activité inlassable au service de l'hellénisme fait l'admiration de tous, nous a brillamment représentés dans la séance commune à notre Association et à la société des Études latines en traitant des *Prévisions non vérifiées dans l'œuvre de Thucydide*.

Vous pourrez lire dans les Actes de l'Association les résumés de ces communications ; et plusieurs d'entre elles seront publiées intégralement dans la *Revue*. La *Revue* reste ainsi le monument pérenne de nos activités annuelles. Mais elle n'est pas seulement un annuaire, comme il est dit dans l'article 5 de nos Statuts. Elle a l'ambition d'être un miroir aussi fidèle que possible des activités de l'hellénisme en France, de refléter la diversité des disciplines et des méthodes. Cela implique que les articles et les variétés apportent, de façon convaincante, du neuf sous une forme concise. Cela implique aussi qu'un équilibre subsiste entre les articles et les variétés d'une part, et d'autre part les Bulletins et les comptes rendus bibliographiques. En ce qui concerne les Bulletins, on ne peut que se réjouir de constater que le *Bulletin épigraphique* a retrouvé un rythme de croisière avec un pilote habile, Philippe Gauthier, qui sait maintenir la cohésion de l'équipage et éviter les écueils de la traversée. Mais l'écueil que les responsables de la *Revue* doivent éviter avant tout est celui des bas fonds de notre trésorerie où l'ensemble de la flotte des articles et des bulletins

bibliographiques risque de s'ensabler. Sachez que le lancement de chaque fascicule de la *Revue* ne dépend pas seulement du dévouement des responsables, mais de la ponctualité avec laquelle le Trésorier peut régler les factures de l'imprimeur. Or cette ponctualité est subordonnée à la ponctualité des membres de l'Association à payer leur cotisation.

C'est donc d'abord de la bonne volonté de tous que dépend la bonne santé de l'Association. D'autres conditions sont également nécessaires. Le dévouement et l'efficacité de ceux que l'on peut appeler les membres permanents du Bureau. Notre Secrétaire général sait trouver la juste mesure entre la *polupragmosunè* et l'*hésychia*, bien qu'il soit un maître de la tranquillité. Sa thèse de Doctorat d'État qui vient de paraître aurait obtenu un grand Prix de notre Palmarès de cette année, si les lois non écrites de l'Association ne l'avaient pas mis hors-concours. Notre Secrétaire adjointe, Micheline Kovacs, sait ce que coûte la régularité dans le dévouement, puisqu'elle occupe ce poste depuis une vingtaine d'années; et je sais l'aide qu'elle apporte sa souriante amabilité pour avoir travaillé plus de quinze ans avec elle. Mais les tâches sont telles que nous vous avons proposé de renforcer le Secrétariat par un second secrétaire adjoint plus spécialement chargé d'aider les Directeurs de la *Revue*. Tous nos vœux accompagnent Valérie Fromentin, dont la compétence et le dévouement sont unanimement reconnus. Notre bibliothécaire, l'abbé Wartelle, est un digne successeur de Georges Losfeld et du regretté Jules-Albert de Foucault qui était bibliothécaire la première année où j'ai fait partie du Bureau de l'Association. Notre trésorier Jean Laborderie a opéré dans la gestion des finances les progrès qui s'imposaient par une informatisation efficace et par une organisation rationnelle. Et comme notre diffuseur, la société d'édition des Belles Lettres, a procédé, sous l'impulsion de son Président Michel Desgranges, à une réorganisation générale qui a pour conséquence, en ce qui concerne notre *Revue*, un paiement plus rapide et plus régulier des abonnements, on peut affirmer que toutes les conditions sont réunies pour que nos finances soient dans la situation la plus favorable. Mais des paramètres échappent à notre grand argentier: la montée des coûts de fabrication ou d'envoi, le montant de la subvention du CNRS qui, tout en apportant une aide substantielle, reste inférieure à ce qu'elle était dans le passé, et surtout la date de rentrée des cotisations, paramètre qui est le moins prévisible malgré les appels ou rappels de cotisations joints à l'envoi de la *Revue*. Peut-être faudrait-il imaginer des rappels plus personnalisés? Il y a d'autres conditions de la bonne santé de l'Association dont on ne parle pas d'ordinaire, parce qu'elles semblent aller de soi: l'accueil de la Bibliothèque et du secrétariat de la *Revue* dans les locaux de l'U.F.R. de Grec de la Sorbonne, l'accueil de nos séances dans les locaux de l'Université de Paris IV, dans cet amphithéâtre où les bancs de bois sont peu confortables, mais qui est chargé de tant de souvenirs. Chacun de nous y entend encore la voix de ses maîtres admirés. Tout cela est de tradition. Mais cela implique une générosité de l'Université qui n'est pas définitivement acquise une fois pour toutes. Les structures universitaires évoluent et les hommes qui ont la responsabilité de l'Université changent. Le contrat que notre secrétaire de la *Revue*, M<sup>me</sup> Delobel, avait dans le cadre de l'Université a été revu à la baisse, et il faudra que notre trésorier trouve les fonds nécessaires pour combler ce manque à gagner. Mais, malgré cette baisse qui s'inscrit, je le précise, dans une révision générale des contrats de l'Université, et non pas dans quelque prévention à notre égard, la générosité de l'Université reste réelle; et son nouveau Président est conscient de la nécessité de conserver les liens qui unissent notre Association à son Université.

Tel est le diagnostic que l'on peut faire sur l'état de santé de notre

Association. Les facteurs internes sont favorables. Mais qu'en est-il des facteurs externes? Le climat ambiant, on le sait, n'est pas toujours favorable à la réalisation des buts de l'Association. Comment encourager le zèle des maîtres, pour reprendre le vocabulaire un peu désuet de l'article deux de nos statuts, quand certains de nos étudiants les plus brillants, normaliens et agrégés, font, en début de carrière, l'expérience désastreuse de remplacements dans des collèges alors que des chargés d'enseignement recrutés sur un simple entretien occupent des postes dans les lycées? Comment les persuader de continuer une thèse qu'ils avaient commencée dans de bonnes conditions? Il faut, chez ceux qui résistent au choc, une force de caractère et une opiniâtreté qui opèrent une nouvelle sélection, plus draconienne que la première, et cette sélection laisse chez ceux qui n'ont pas résisté un désenchantement durable, et de toute façon entraîne un gâchis des compétences. Mais il est trop facile de jouer les Cassandre. Mieux vaut relever les points positifs dans un environnement dont on sait qu'il n'est guère favorable à nos études. En ce qui concerne le grec dans l'enseignement secondaire, les statistiques de 1988-1989 ne sont pas décourageantes. Dans le premier cycle en 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>, 28 961 élèves font du grec en France soit 2,1 % de l'effectif total; c'est légèrement supérieur au pourcentage de l'année précédente qui était de 2 %. Le rapport de la mission de réflexion sur l'enseignement du français, de la littérature et des langues anciennes, dit le rapport J.-Cl. Chevalier, parle même de « florissante situation statistique »! Toutefois, il y a une déperdition considérable quand on passe du Collège au Lycée. Alors qu'il y avait 15 491 élèves en 4<sup>e</sup> faisant du grec et 13 470 en 3<sup>e</sup>, les chiffres tombent à 8 996 en seconde, 6 177 en 1<sup>re</sup> et 5 038 en terminale. Cela fait une perte de près de 70 %. Il est vrai que cette perte est, proportionnellement, moins grande qu'en latin où la diminution atteint près des 80 %. Il y a donc une fragilité des langues anciennes dans le second cycle du second degré. Cela tient au fait que leur caractère optionnel et facultatif leur confère une totale gratuité dans le cursus scolaire; cela tient aussi au faible rendement des coefficients au baccalauréat, au poids des sections scientifiques et aussi aux horaires souvent mal commodes, mais qui sont toutefois moins dissuasifs qu'on ne le dit. L'enseignement des langues anciennes dans le secondaire ne peut compter que sur son propre pouvoir de rénovation pédagogique pour attirer des disciples. Mais, comme le constatent nos collègues de l'Inspection générale, là où cet enseignement combine compétence authentique, largeur de vue et dynamisme, il réussit à s'imposer. La vitalité du grec, est du reste, plus grande que celle du latin: l'esprit de rénovation est plus généralisé et les sections de grands débutants sont plus vivantes et plus durables. Le nombre des candidats au concours général de la version grecque a été de 92 en 1990, alors qu'il était de 72 l'année précédente. Tout cela autorise un optimisme nuancé.

Dans l'enseignement supérieur, des menaces graves se profilent: la suppression du latin dans la Licence de lettres modernes, qui constitue une étape supplémentaire dans l'érosion des langues anciennes pour la formation des professeurs de français, et la création des Instituts de formation des maîtres qui risque d'être une première étape dans la constitution du corps unique des enseignants depuis la maternelle jusqu'à la Terminale, et dans la régression des enseignements de spécialité au profit d'une didactique générale. La vigilance requiert une concertation de toutes les Associations qui œuvrent pour le maintien et le développement du grec et des langues anciennes. C'est dans cet esprit que votre Président a assisté au Congrès de l'APLAES de Nantes où il avait été invité. Ces deux questions y ont été largement débattues et ont donné

lieu à des motions raisonnables qui seront soutenues avec vigueur par une équipe dirigeante dynamique.

Toutes ces difficultés qui engagent l'avenir de l'enseignement du grec et de la formation des enseignants de grec ne doivent pas faire perdre de vue l'état de la recherche en grec. De son rayonnement international, on trouvera l'indice le plus clair dans le fait que Jean Irigoin, ancien Président de notre Association et représentant de notre Association aux congrès de la F.I.E.C. a été élu Président de la F.I.E.C. pour cinq ans au dernier congrès qui a eu lieu à Pise dans l'été 1989. J'ai eu grand plaisir à vous l'annoncer à notre séance de rentrée, et vos applaudissements, joints à mes félicitations, ont salué cette bonne nouvelle qui honore grandement notre Association. Pour l'avenir, la remarquable qualité des jeunes chercheurs qui viennent d'achever ou sont en train d'achever des thèses nouveau régime en grec donnent des raisons d'espérer. La relève sera assurée, si les postes de grec dans l'enseignement supérieur ne sont pas supprimés. Encore faut-il espérer que les procédures de recrutement dans les Universités restent ouvertes dans une compétition loyale avec un équilibre entre les vœux des commissions locales et l'arbitrage d'un comité national. Malheureusement la réforme du Comité National des Universités qui doit entrer en vigueur dans un an risque de briser cet équilibre.

Les jeunes chercheurs ont su s'adapter aux nouveaux moyens offerts par l'informatique. Et cette année marque l'arrivée en France d'un moyen qui va faciliter considérablement les recherches, ce Trésor de la langue grecque sur disque compact, venu de Californie, qui offre à la lexicographie grecque un instrument de travail inégalé. Il est à prévoir que dans les années à venir les disques compacts permettront de stocker sous forme commode des séries entières de revues et qu'ainsi le problème crucial des locaux pour le stockage des livres dans nos bibliothèques trouvera une solution. En attendant, il est à regretter que la Bibliothèque de la Sorbonne ait jugé bon de déménager hors de Paris toutes les thèses étrangères anciennes. Cela accroît considérablement les délais de consultation. L'art en devient plus long ; mais la vie reste courte.

Mesdames, Messieurs, il me reste, après cette longue course que représente mon rapport sur une courte Présidence, à transmettre le flambeau que j'ai reçu de la main de mon collègue et ami Jean Sirinelli à Ernest Will, membre de l'Institut, dans ce geste vif qui établit une continuité sans faille entre les règnes éphémères des Présidents. Il ne s'agit pas d'une transition rhétorique comme celles qu'il est du devoir du Secrétaire général de trouver pour votre délectation dans sa présentation du palmarès de la Commission des Prix. Au moment de vous quitter, pour repartir vers d'autres combats, qu'il me soit permis de formuler à l'adresse de notre Secrétaire général, Paul Demont, si j'ai pu être il y a deux ans son père spirituel éphémère au moment de la passation des pouvoirs, le vœu qu'Hector formulait à propos de son fils : « et puisse-t-on dire un jour : il fut, lui, bien meilleur que son père *καί ποτέ τις εἶποι* : « *Πατρός γ' ὄδε πολλὸν ἀμείνων* ».